

Renée de France ou la Dame de Montargis

Un lys au milieu des épines (1510-1575)

Cette princesse injustement méconnue a pourtant sa place dans l'histoire de ce siècle tourmenté par les dissensions religieuses. Fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, sœur de Claude de France et donc belle-sœur de François I^{er}, puis belle-mère du duc de Guise, Renée de France fut une personnalité passionnante et attachante ; elle a laissé sa marque en tant que Duchesse de Ferrare, puis Dame de Montargis.

Si elle avait eu barbe au menton selon sa propre expression, Renée eût été reine de France. Mais la loi salique hissa sur le trône à sa place, son beau-frère, sous le nom de François I^{er}.

Elle naquit le 29 octobre 1510 et sa petite enfance se passa au château de Blois entre sa mère Anne de Bretagne, sa sœur Claude de dix ans plus âgée qu'elle, et les dames de la cour. De sa mère, Renée héritera le goût des lettres et du savoir, de l'honneur et de l'écoute.

A l'âge de 4 ans, Renée est orpheline de mère et bientôt de père. Sa sœur, épouse François I^{er} en 1515, mais meurt en 1524, des suites de ses maternités.

En dix ans, Renée a perdu sa mère, son père et sa sœur.

Elle est élevée selon la volonté d'Anne de Bretagne par une amie de sa mère Michelle de Saubonne, dame de Soubise, humaniste très cultivée, intéressée par les idées religieuses qui se propagent déjà dans le royaume de France. Protectrice de Clément Marot, Guillaume Budé et Bernard Palissy, Michelle de Saubonne devenue protestante, sera appelée à Ferrare à la cour de Renée de France.

A Madame de Soubise succède la sœur de François I^{er}, Marguerite d'Angoulême, chargée de l'éducation des six orphelins de Claude de France

et de Renée, avec laquelle elle se lie étroitement. Son influence sur Renée sera capitale. Pour elle, Marguerite demeurera sa vie durant, une protectrice, un modèle, un phare.

La sœur du Roi est nourrie de théologie ; son maître à penser est Erasme, l'humaniste dont la souveraineté intellectuelle est reconnue par toute l'Europe cultivée, et avec qui elle correspond. Estimant que le Nouveau Testament a été abîmé au fil du temps, il le réécrit en 1516 dans le simple but de réformer les mœurs de l'Eglise, et lutter contre les abus de l'épiscopat.

Dans le sillage d'Erasme, Guillaume Briçonnet, l'évêque de Meaux, tient avec le célèbre humaniste, Lefèvre d'Etaples, un cénacle où l'on réfléchit sur les réformes de l'Eglise, dans l'esprit d'un retour à l'enseignement originel du Christ ; il traduit la Bible en français, et la diffuse grâce à l'imprimerie de Meaux.

A son retour de captivité, François I^{er}, encore ouvert aux idées que lui transmet sa sœur, confie à Lefèvre d'Etaples l'éducation des enfants royaux et de Renée.

Le Roi, toujours désireux de reconquérir le Milanais, décide de la marier à l'héritier du duché de Ferrare, duché d'une importance stratégique non négligeable, le frère du célèbre cardinal de Ferrare : Ercole d'Este.



Portrait de Renée
par Corneille de Lyon.



Marguerite de Navarre : attribué à Jean Clouet



Ercole d'Este par Titien

Renée apprend que François I^{er} lui a choisi pour fiancé un italien connu pour sa beauté, élevé comme un prince, et qui porte le nom d'un demi-dieu ! Elle nage dans la félicité devant ce prince charmant, et peu importe si elle doit renoncer à ses droits sur le duché de Bretagne que son beau-frère François I^{er} lui a extorqués en échange d'autres titres bien minces.

Mais, surprise pour le fils de Lucrece Borgia : *Madama Renea non e bella* ! Madame Renée est très gâtée de corps dit Brantôme. Mais elle a une dot de « fille de France » !

Elle épouse Ercole d'Este le 28 juin 1528 à la Sainte Chapelle à Paris

Installée à Ferrare, Renée est entourée d'une cour importante dans un des foyers les plus brillants de la Renaissance italienne. Les personnes qu'elle côtoie et affectionne particulièrement sont son beau-père Alphonse et sa sœur Isabelle d'Este, mécène et personnage féminin emblématique de l'époque.

Très tôt, elle accueille ceux qui se réclament de la religion réformée, dont Clément Marot qu'elle prend comme secrétaire.

Mais un événement considérable va changer ses relations avec son mari : le 18 octobre 1534, c'est la fameuse affaire des placards, qui provoqua la



Château de Ferrare.

fin de la politique de conciliation menée par François I^{er} envers les luthériens et le début de la répression.

Déjà en 1517, Luther avait donné le ton, en s'élevant contre la pratique de la vente des indulgences sensées garantir le salut, et instaurées par l'Eglise catholique pour calmer la terreur des fidèles croyant la fin du monde imminente.

L'impression de la Bible traduite en allemand, se répand comme une traînée de poudre.

L'Eglise catholique affaiblie condamne ces nouvelles manifestations et lance une contre-

AUTOUR DE LA RENAISSANCE

réforme, avec la formation des Jésuites et le développement de l'art baroque pour essayer de rétablir son influence.

L'Europe se trouve ainsi divisée entre les partisans de la Réforme et ceux attachés à l'Eglise catholique et son Pape.

A Ferrare, la cour de Renée est comparable à celle de Marguerite de Navarre à Nérac.

Grâce à l'implication de Renée, Ferrare est devenu un véritable rendez-vous de tous les partisans des idées réformées, ce qui suscita l'hostilité de son époux, qui, inquiet de voir l'ampleur du mouvement et des débats, l'accuse d'être responsable du mouvement luthérien à Ferrare, et renvoie son entourage huguenot, dont Clément Marot.

Avec la mort de son beau-père Alphonse en octobre 1534, Renée perd un complice et un ami protecteur.

En 1536, Jean Calvin, qui a lui aussi traduit la Bible, en français, séjourne pendant trois semaines à Ferrare. De plus en plus anxieux, Ercole d'Este éloigne sa femme qui est assignée à résidence au château de Consandolo, une austère demeure médiévale, où elle est exilée pendant

trois ans avec ses cinq enfants. Prisonnière, Renée conserve un lien avec Calvin, avec lequel elle entretient une correspondance suivie.

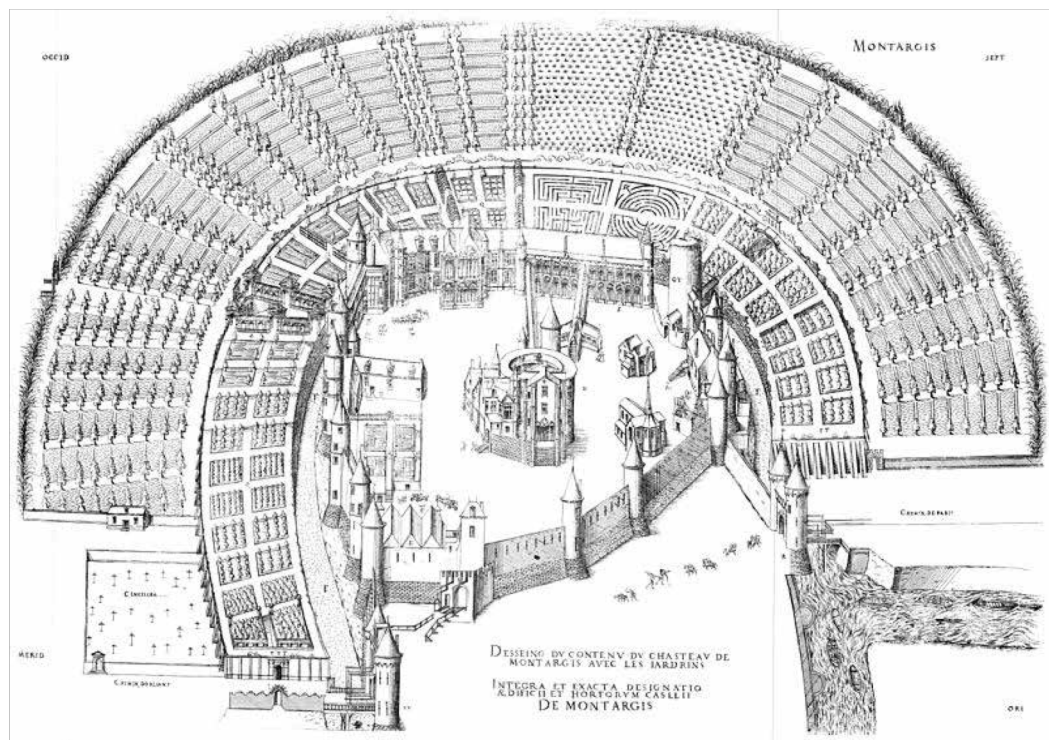
Elle revient à Ferrare en 1543, mais son mari méfiant lui retire l'éducation de ses fils, la prive de toute présence française et lui interdit d'assister au mariage de sa fille aînée Anne, avec François d'Aumale duc de Guise ; enfin, il tente un dernier effort pour ramener son épouse récalcitrante à la raison catholique en faisant appel à l'Inquisition. Accusée de protéger les hérétiques, elle est emprisonnée, mais curieusement libérée rapidement. Elle n'a d'autre choix que d'abjurer du bout des lèvres.

Après la mort de son époux Ercole d'Este en octobre 1559, la Duchesse douairière de Ferrare décide de quitter Ferrare en août 1560, pour se rendre au château de Montargis dont elle avait reçu l'usufruit en échange de la Bretagne. Elle s'y installe et là encore, elle veut faire de son château un havre de paix, et pourquoi pas un havre huguenot. En 1561, elle devient La Dame de Montargis.

Douze ans seront nécessaires pour faire du vieux château une demeure embellie par les soins de l'architecte Androuet Du Cerceau, et aménager



Château de Montargis.



Dessin de Montargis, château et jardins : Androuet du Cerceau.

des jardins d'agrément par les soins de Jérôme Teste, son jardinier de Ferrare. Une pergola en bois, support de lierres, vignes et autres plantes grimpantes, nous évoque celle de Catherine de Médicis à Fontainebleau.

Elle se lia d'amitié avec l'Amiral Gaspard de Coligny, eut la tristesse de connaître le massacre de Wassy, (1^{er} mars 1562) ordonné par son gendre François de Guise, époux d'Anne, sa fille aînée, puis la Saint Barthélémy. Bien sûr, elle accueille et protège à nouveau les huguenots qui fuient les massacres perpétrés en province et en particulier à Orléans. Son château lui-même finit par être attaqué par les armées catholiques, mais jamais sa résistance ne faiblit devant les menaces et le danger imminent, mettant ainsi en pratique la devise de sa mère :

Non mudera (je ne changerai pas) et *Potius mori quam foederi* (plutôt mourir qu'être souillé).

Jusqu'à la fin, elle poursuivra son aide aux persécutés.

C'est à Montargis qu'elle meurt le 15 juin 1575, à l'âge de 64 ans. Selon son désir, elle est inhu-

mée dans la chapelle, sans cérémonie ou pompe funèbre. De ses cinq enfants, seule sa fille Anne fut présente. Henri III interdit que le corps de Renée repose près de ceux de ses parents à St Denis !

S'il faut se souvenir de Renée de France, c'est parce qu'elle offre le rare exemple d'une âme passionnée mais libre, messagère de paix et de tolérance. Soumise sa vie durant aux influences et aux pressions les plus contraignantes et les plus contradictoires, Renée a su tracer à travers les pires épreuves, son chemin propre pour vivre et agir selon sa seule conscience, sans jamais s'engager dans la voie de l'intolérance où l'invitait son siècle.

Sophie Michel